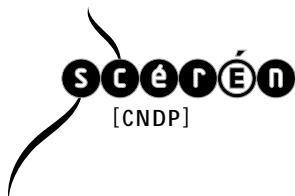


Histoire du convoi du 24 janvier 1943 Auschwitz-Birkenau

Ce film prolonge, par des interviews, le livre de Charlotte Delbo, *Le Convoi du 24 janvier*. L'ancienne secrétaire de Louis Juvet avait élaboré la biographie des deux cent vingt-neuf femmes déportées avec elle à Auschwitz-Birkenau. Leur expérience est en effet singulière. À Auschwitz, leur convoi est le seul qui apporte des Françaises déportées politiques dans un camp où, en 1943, la grande majorité de la population est juive. Cela signifie qu'elles ne sont théoriquement pas l'objet d'une volonté d'extermination à l'inverse des détenus juifs. Elles auraient dû être dirigées vers un camp de concentration et non vers un camp d'extermination, comme Auschwitz. Charlotte Delbo et ses camarades ont partagé presque les mêmes affres que les Juifs. C'est justement cet à-peu-près qui fait toute la différence: « À peu près, mais à ce degré la moindre aggravation entraînait aussitôt une mortalité plus grande », raconte Charlotte Delbo dans son livre. Quarante-neuf de ces déportées politiques reviendront, porteuses d'un devoir de mémoire. Pour l'assumer, Charlotte Delbo publie *Auschwitz et après* en 1970-1971.

Claude-Alice Peyrottes et Patrick Michaëlis, sur une idée d'Yves Thouvenel, ont monté une lecture simultanée et radiodiffusée de l'œuvre de Charlotte Delbo dans les vingt-deux communes d'origine de ces femmes déportées. (On trouvera le récit de cette aventure théâtrale dans *Les Veilleuses* de Sylviane Gresh.) Claude-Alice Peyrottes les a ainsi rencontrées. De cette double rencontre, avec l'œuvre de Charlotte Delbo et avec ses camarades survivantes, est né ce film, comme un prolongement nécessaire. Onze camarades de Charlotte Delbo se remémorent leur singulière déportation qui les a amenées à côtoyer la solution finale, à la vivre presque, à pouvoir en témoigner du plus près et pourtant avec la distance que leur conférait leur statut de prisonnier politique.



Réalisation : Claude-Alice Peyrottes et Alain Cheraft
Production : Les Films à Lou, Tournesol Productions, Touza
Production, 2001
Durée totale : 59 min

DISCIPLINES, CLASSES ET PROGRAMMES

- Histoire, 3^e : *La Seconde Guerre mondiale ; la politique d'extermination nazie.* T^{le} : *L'Europe et la France dans la guerre ; l'univers concentrationnaire.*
- Français, 1^{re} : *Par le prolongement de l'œuvre littéraire que ce film constitue, travail sur le biographique ; étude de l'œuvre de Charlotte Delbo, avec la problématique de l'indicible, de l'inexprimable, récurrente dans ses écrits (comme dans ceux des autres déportés) et apparente dans le film ; restitution écrite et orale d'un souvenir par la confrontation avec le livre.*
- Philosophie, T^{le} : *La condition humaine : le langage ; le temps, l'existence et la mort. Le savoir : la raison et le sensible ; l'opinion, la connaissance et la vérité. L'agir : la morale ; le droit et le politique.*
- TPE, série L : *Arts, littérature et politique ; Représenter la guerre ; Mémoire/mémoires.*

OBJECTIF DE L'ÉMISSION

Ce film a pour objectif de poursuivre le travail de mémoire entrepris par Charlotte Delbo dans son livre. Il porte témoignage sur la déportation et l'expérience singulière qu'elle constitue. Ces témoignages ont ceci d'exceptionnels qu'ils viennent de femmes qui ont presque vécu le génocide : Auschwitz est un camp d'extermination, mais, en tant que déportées politiques et non juives, elles ne sont pas directement destinées à la mort. Elles portent donc un regard à la fois intérieur et distancé sur l'univers concentrationnaire et le donnent à entendre avec des mots simples et quotidiens.

DÉCOUPAGE

La construction du film est simple. Quarante-quatre plans américains présentent les interviews des onze survivantes déportées ensemble le 24 janvier 1943 à Auschwitz-Birkenau. Leurs témoignages suivent à peu près un déroulement chronologique. Ils évoquent d'abord l'arrivée au camp d'Auschwitz-Birkenau, la surprise devant l'univers concentrationnaire, puis le travail et les conditions dans lesquelles il est réalisé. Vient ensuite la description de l'univers concentrationnaire au quotidien, de la déshumanisation qu'il tente de réaliser et de la résistance des déportées à celle-ci. Le film évoque l'extermination et la mort, ainsi que les moyens d'y échapper : la solidarité et l'espoir.

0 min 23 s : Carton présentant ce convoi du 24 janvier 1943.

0 min 53 s : Germaine Pican. Plan d'Auschwitz-Birkenau. L'arrivée au camp.

1 min 21 s : Lucienne Thévenin, dite Lulu, et sa sœur Jeanne Serre, dite Carmen. L'arrivée au camp. L'entrée en chantant *La Marseillaise*. Les premiers contacts avec les autres déportés : l'odeur et la saleté.

3 min 49 s : Simone Sampaix. Premiers contacts avec l'univers concentrationnaire : l'odeur, la puanteur et le rire malgré tout, comme défense. Les chiens, la « Schlague » (bâton). L'entrée dans le camp en chantant *La Marseillaise*. La douche, le déshabillage, le rasage de la tête, le tatouage.

- 7 min 14 s :** Germaine Pican. Le logement, les baraques.
- 7 min 50 s :** Simone Loche. L'arrivée au camp, le rasage, le tatouage, le retour des détenus et les premiers contacts, les cadavres, l'incrédulité.
- 9 min 06 s :** Nicole Lautissier. L'arrivée des convois juifs, la sélection, les chambres à gaz, les trains arrivant directement dans le camp, les fosses, la crémation, les odeurs, l'incrédulité, « Qui nous croira ? »
- 10 min 40 s :** Cécile Borrás. L'incrédulité, le travail comme moyen de tuer, l'absurdité, la déshumanisation.
- 11 min 46 s :** Germaine Pican. Les conditions de vie, l'hygiène.
- 12 min 15 s :** Lulu et Carmen. Le travail, assécher les marécages, déraciner les arbres, porter les voies ferrées démontées.
- 13 min 16 s :** Hélène Allaire. Le travail dans les marais, les difficultés morales.
- 14 min 13 s :** Lucie Mansuy. Le travail à la chaîne, en commando, l'évacuation des déblais, l'exécution d'une jeune Juive épuisée.
- 14 min 59 s :** Germaine Pirou. Ce que la faim pousse à faire, le cassage des cailloux, démolition de maisons, terrassement.
- 15 min 50 s :** Madeleine Doiret. Le travail, le retour de celles qui sont mortes au travail, l'incompréhension du travail.
- 16 min 58 s :** Germaine Pican. Les appels.
- 17 min 30 s :** Nicole Lautissier. Un appel nocturne, la violence de l'appel.
- 19 min 17 s :** Simone Loche. L'oubli, les sélections pour les bordels d'Auschwitz, les enfants d'Auschwitz, la difficulté de reconstituer l'ensemble.
- 21 min 20 s :** Cécile Borrás. La différence entre déportées juives et politiques.
- 22 min 17 s :** Germaine Pican. La différence entre déportées juives et politiques, les cobayes humains.
- 22 min 42 s :** Lulu et Carmen. L'incompréhension, la résistance à tout prix, l'inimaginable, l'incompréhension des survivants, l'appel et le tri.
- 26 min 10 s :** Simone Sampaix. La nudité, la déshumanisation, les stratagèmes de la survie et de la résistance morale.
- 27 min 32 s :** Lucie Mansuy. La soif, le délire, la faim.
- 27 min 54 s :** Germaine Pican. La faim, la malpropreté, le sadisme.
- 28 min 24 s :** Madeleine Doiret. La dentiste, la hiérarchie du camp, la prise en charge des soins, le « Revier » (hôpital).
- 29 min 38 s :** Nicole Lautissier. Au « Revier ».
- 30 min 07 s :** Hélène Allaire. Chronologie des immatriculations, les soins, les médicaments, les stratagèmes de la survie, la solidarité.
- 31 min 14 s :** Simone Loche. Les trafics de la survie, le marché noir, les vols, manger.

- 32 min 45 s** : Cécile Borrás. La soupe, l'incompréhensible.
- 34 min 15 s** : Germaine Pican. Les crématoires, les fosses, l'exécution des enfants, l'humiliation permanente, la déshumanisation.
- 36 min 08 s** : Hélène Allaire. Les fosses, la différence entre déportées juives et politiques.
- 37 min 29 s** : Lulu et Carmen. La nature de l'expérience de la déportation, l'indicible, l'odeur, le retour, les cauchemars.
- 39 min 57 s** : Lucie Mansuy. Les souvenirs de l'appel et de l'orchestre, l'encombrement des cadavres, les sélections.
- 41 min 19 s** : Simone Sampaix. Le délire de la faim, un anniversaire au « Revier ».
- 44 min 56 s** : Cécile Borrás. L'appel, la solidarité pour survivre, le froid.
- 45 min 40 s** : Germaine Pican. L'attitude : une forme de résistance.
- 46 min 06 s** : Madeleine Doiret. Les Juives dans la résistance, la solidarité.
- 47 min 14 s** : Nicole Lautissier. La solidarité, l'organisation collective des déportées, l'origine des camps.
- 48 min 06 s** : Simone Loche. Une évasion, une exécution.
- 50 min 19 s** : Madeleine Doiret. L'humanité d'un soldat malgré tout, manger, la différence entre déportées juives et politiques.
- 52 min 50 s** : Lulu et Carmen. La solidarité, l'espoir, « le salon de thé du Palais-Royal », l'espoir de survivre, la survie par le rêve.
- 53 min 57 s** : Hélène Allaire. L'espoir de survivre, la solidarité.
- 54 min 56 s** : Simone Sampaix. Le repos du dimanche, la survie par le rêve, le souvenir, l'indicible.
- 56 min 57 s** : Germaine Pican. Portrait général d'Auschwitz-Birkenau.
- 58 min 36 s** : Carton avec la liste des deux cent vingt-neuf femmes déportées dans le convoi du 24 janvier 1943.

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

Rappel de notion : la déportation

Il ne nous semble pas essentiel, ici, de revenir sur ce que fut la déportation et comment elle fut organisée. Les manuels scolaires traitent généralement bien la question de l'univers concentrationnaire.

Toutefois, il n'est peut-être pas inutile de rappeler quelles furent les différentes catégories de déportés et comment a évolué la « question juive » en France.

Les déportés se répartissent en trois catégories principales dont le sort diffère en fonction du statut politique et racial, ces deux données s'entremêlant plus ou moins.

Les moins maltraités étaient les prisonniers de guerre. Protégés par les conventions internationales, ils bénéficiaient du soutien de la Croix-Rouge et recevaient courriers et colis. Les soldats et les officiers étaient

séparés dans des camps distincts, et leurs conditions de vie différaient : le travail était de rigueur pour les soldats et interdit, théoriquement, pour les officiers (voir *Le Pont de la rivière Kwaï* de David Lean, 1957). Les prisonniers de guerre russes ont connu des conditions de détention beaucoup plus dures que les autres.

Les prisonniers politiques, catégorie dont relèvent les onze déportés du film, étaient enfermés dans des camps de concentration. L'appellation « politique » désigne en fait des déportés qui ne sont ni raciaux, ni militaires. On trouve donc parmi eux des résistants de tout bord mais aussi des gens raflés par erreur, des trafiquants du marché noir, voire des délateurs... Dans ces camps de concentration, l'objectif avoué est le travail. La logique de l'organisation du camp est donc la rentabilité. La forte mortalité de ces camps est due surtout au souci de « réduire le coût du travail » donc les quantités de nourriture, de repos, d'espace disponible pour chaque détenu... La singularité de l'expérience des survivantes du convoi du 24 janvier tient à leur déportation dans un camp d'extermination, théoriquement réservé aux déportés raciaux.

La troisième catégorie de déportés est « raciale ». En fait, il faut ajouter aux « critères de race », des critères de déviances sociales et physiques. Ainsi, les Tziganes, les malades mentaux, les homosexuels connaîtront le sort des « sous-hommes ». Dès octobre 1940, en France, le gouvernement de Vichy rivalise de zèle antisémite avec les autorités de la zone occupée.

La situation des Juifs en France est le résultat des lois nazies et de la volonté de Vichy d'aller au devant des désirs allemands. En 1947, lors du procès de Raphaël Alibert, garde des sceaux de Vichy en 1940 et auteur du premier statut juif, le procureur général de la République dut abandonner les charges d'intelligence avec l'ennemi : les Allemands n'avaient cherché à peser d'aucune manière sur Vichy à propos de la question juive. C'était inutile, puisqu'il existait une convergence avec l'idéologie vichyssoise héritée de la droite et de l'extrême droite des années trente.

Vraisemblablement 300 000 Juifs vivent en France à la veille de la guerre, dont la moitié est française. Dès le 27 septembre 1940, les nazis prennent une première ordonnance qui oblige les Juifs à se déclarer. Le 3 octobre, Vichy reprend l'ordonnance à son compte et y ajoute toute une série de limitations à l'emploi des Juifs tant dans les entreprises privées que dans l'administration. Le 4, un nouveau statut est pris en zone libre sur les Juifs étrangers : ils peuvent être internés par décision préfectorale. Dès février 1941 les camps de Gurs, Rivesaltes, Vernet, Noe concentrent déjà 40 000 Juifs étrangers et apatrides. Le 29 mars 1941, Vichy crée le Commissariat général aux questions juives confié à Xavier Vallat avec pour mission de rendre la France aux Français. Le 14 mai, la police parisienne arrête 3 700 Juifs. Le 2 juin 1941, le statut du 3 octobre est renforcé : tous les emplois publics civils et militaires sont interdits aux Juifs et des *numerus clausus* très faibles sont imposés aux étudiants et aux professions libérales. Le 15 août 1941, tout le XI^e arrondissement de Paris est raflé ; la police parisienne interne 4 000 Juifs à Drancy. Le 13 décembre, 743 personnalités juives sont arrêtées et internées à Royallieu ; une centaine est morte trois mois après. Le 14 décembre 1941, les Juifs de la zone occupée sont collectivement astreints à une amende d'un milliard de

francs. Le 20 janvier 1942, la conférence de Wannsee adopte le principe de la solution finale. En juin 1942, la Gestapo est chargée d'organiser la déportation des Juifs de France, de Belgique et des Pays-Bas. Le 27 mars 1942, le premier convoi part de Drancy et de Compiègne pour Auschwitz. Le 7 juin 1942, la huitième ordonnance allemande s'applique en zone occupée : le port de l'étoile jaune marquée « juif » est obligatoire pour tous les Juifs de plus de six ans. Les 16 et 17 juillet 1942, la police française organise l'opération « vert printanier », plus connue sous le nom de rafle du Vel' d'Hiv'. 12 884 Juifs sont internés au Vel' d'Hiv' et à Drancy. Le 7 août 1942, le premier convoi de Juifs arrêtés en zone libre est extradé vers Drancy. Le 17 août 1942 est déporté le premier convoi d'enfants : 323 filles et 207 garçons. Le 26 août, la police de Vichy organise une grande rafle : 6 500 Juifs apatrides et étrangers sont livrés aux Allemands. Le 11 décembre 1942, Vichy impose l'apposition de la mention « juif » sur les papiers d'identité et sur la carte d'alimentation.

Pour la France, au moins 76 000 Juifs ont été déportés, 3 000 sont morts dans les camps de concentration de Vichy et un millier a été assassiné par la Milice ou la Gestapo. 67 des 72 convois ont quitté Drancy ou Compiègne pour Auschwitz. Entre le 17 juillet et le 30 septembre 1942, 3 000 Juifs sont déportés chaque semaine en 33 convois. 2 000 enfants de moins de six ans, 4 400 enfants de six à douze ans, 4 350 enfants de treize à dix-sept ans, 9 700 personnes de plus de soixante ans ont été déportés. 42 000 personnes ont été gazées dès leur arrivée. À la libération des camps, il n'y avait que 2 450 survivants, dont 853 femmes : environ 3 % des déportés juifs de France. À titre de comparaison, pour justifier ce que dit Charlotte Delbo, 21 % des déportées de son convoi sont rentrées.

Suggestions d'exploitation pédagogique

Histoire

Les propositions suivantes permettent de s'adapter aux classes de troisième et de terminale. Le film permet de développer des exercices autour de deux axes pédagogiques, la prise de notes et la construction du commentaire de document, avec lesquels les élèves pourront reconstituer ce que fut l'univers concentrationnaire et son quotidien.

Dans le cas où les élèves auraient déjà une certaine autonomie dans la prise de notes et une certaine aisance dans l'organisation des idées, le film sera un bon support à un exercice d'étude de documents. Durant la projection du film, les élèves prennent des notes en considérant le témoignage de chaque interviewée comme un document. On pourra simplifier le travail des élèves en leur distribuant au préalable un tableau de chaque plan du film ou encore de chaque interviewée. En classe de troisième, il est possible de mettre à disposition des élèves une liste des thèmes sur lesquels on souhaite attirer leur attention. On peut aussi imaginer de distribuer aux élèves un plan sous la forme d'une grille à compléter, comme celle-ci.

Plan	Thèmes	Informations relevées
Les conditions de vie dans le camp	Le logement	
	L'alimentation	
	L'hygiène	
Le travail	Les travaux	
	Les conditions de travail	
	La finalité	
L'organisation du camp	La hiérarchie	
	La déshumanisation	
	La mort/la survie	

Le travail de prise de notes est susceptible d'être corrigé en classe à l'issue de la projection de façon à ce que les élèves réalisent la suite du travail sur les mêmes bases. La difficulté de l'appréhension des documents est donc diminuée par l'unicité de leur forme, les élèves se concentrent alors sur la construction du plan et de chaque partie du devoir. Il est loisible de mener ce travail de construction en classe et d'en laisser la rédaction finale à faire individuellement à la maison. Le résultat de ce travail peut constituer une partie de la trace écrite d'une leçon consacrée à l'univers concentrationnaire.

Français

En classe de français, le film peut s'intégrer facilement dans les objets d'étude définis par les programmes, tout particulièrement dans le biographique. Dans ce cadre, le film constituera un document d'accompagnement de l'étude d'une œuvre littéraire. L'utilisation de *Histoire du convoi du 24 janvier 1943* permet de travailler sur la lecture d'image et la relation entre le langage verbal et le langage visuel. Le film peut s'inscrire dans les éléments de contextualisation de l'histoire littéraire de la seconde moitié du xx^e siècle.

On pourra demander aux élèves d'analyser certaines scènes du film de façon à les amener à prendre conscience de l'expression non verbale des interviewées. On utilisera notamment les interviews de Lulu et Carmen (la relation entre les deux sœurs : la volubilité de l'une et le silencieux assentiment de l'autre), de Germaine Pican (protégée par ses réponses écrites sans lesquelles elle reste silencieuse) et Lucie Mansuy (rejointe par ses souvenirs après chaque évocation). Ce petit exercice

simple de lecture d'image devrait mettre en lumière la valeur narrative et explicative du silence et de l'absence d'action. La confrontation du film avec des textes documentaires et littéraires sur la déportation permettra de cerner les caractéristiques de l'indicible et les procédés littéraires par lesquels les écrivains tentent de le traduire.

Philosophie

En classe de philosophie, un travail sur *l'Histoire du convoi du 24 janvier 1943* pourra s'intégrer, quelle que soit la série, dans les notions et les questions définies par les programmes. Le temps, l'existence et la mort, l'opinion, la connaissance et la vérité, la raison et le sensible, le langage, la morale, le droit et la politique, l'État et la société, sont des notions nodales par rapport à la question des droits de l'homme et leurs critiques.

Le film pourra servir de support à la restitution d'une argumentation au service d'une problématique. Ce travail est susceptible de se faire, selon l'entraînement des élèves, à partir du visionnage libre du film, ou guidé par une problématique qui pourrait être « humanité et déshumanisation », ou par une réflexion sur le devoir de mémoire et son sens au moment où les derniers survivants disparaissent. Le débat peut également porter sur la valeur du témoignage et le poids que lui confèrent les survivants et la résurgence des courants négationnistes, dans la forme ou dans le fond. C'est ici le poids du temps dans l'histoire, le rôle de la distance qui sont en jeu. Ce débat pourrait être enrichi d'autres expériences, de questions d'actualité, comme la torture pendant la guerre d'Algérie.

TPE

Dans le cadre des Travaux personnels encadrés, généralisés à la rentrée 2002, *l'Histoire du convoi du 24 janvier 1943* peut être un outil de travail intéressant à la croisée de plusieurs disciplines : le français, l'histoire et la philosophie, pour n'évoquer que les plus directement concernées. C'est essentiellement dans les thèmes des TPE des séries littéraires que le film pourra s'inscrire le plus logiquement, que ce soit dans « Arts, littérature et politique », dans « Représenter la guerre » ou dans « Mémoire/mémoires ».

DOCUMENTATION

Témoignages et documents

- ANTELME Robert, *L'Espèce humaine*, Gallimard, 1996.
- BUBER-NEUMANN Margarete, *Déportée en Sibérie*, Le Seuil, 1986.
- BUBER-NEUMANN Margarete, *Milena*, Le Seuil, 1997.
- DELBO Charlotte, *Auschwitz et après*, éditions de Minuit ; tome I, *Aucun de nous ne reviendra*, 1970 ; tome II, *Une connaissance inutile*, 1995 ; tome III, *Mesure de nos jours*, 1995.
- DELBO Charlotte, *Le Convoi du 24 janvier*, éditions de Minuit, 1965, rééd. 1998.
- FRANK Anne, *Le Journal d'Anne Frank*, Hatier, 1981.
- GRADOWSKI Zalmen, *Au Cœur de l'enfer : témoignage d'un Sonderkommando d'Auschwitz*, Kimé, 2001.
- JESENSKA Milena, *Vivre*, Lieu Commun, 1986.
- KAHN Annette, *Personne ne voudra nous croire*, Payot, 1991.
- KLARSFELD Serge, OLÈRE David, *1902-1985 : un peintre au Sonderkommando à Auschwitz*, catalogue établi et présenté par S. Klarsfeld, Beate Klarsfeld Foundation, 1989.
- KOKKINOS Démosthène, *Auschwitz*, La Pensée universelle, 1983.
- LEVI Primo, *La Trêve*, Grasset, coll. « Les Cahiers rouges », 2002.
- LEVI Primo, *Le Devoir de mémoire*, Mille et une nuits, 1995.
- LEVI Primo, *Les Naufragés et les Rescapés*, Gallimard, 1989.
- LEVI Primo, *Si c'est un homme*, Laffont, 2002.
- LÉVY-HASS Hanna, *Journal de Bergen-Belsen : 1944-1945*, Le Seuil, 1989.
- MILLU Liana, *La Fumée de Birkenau*, Le Cerf, 1993.
- POLIAKOV Léon, *Auschwitz*, Gallimard, 1973.
- RINGELBLUM Emmanuel, *Chronique du ghetto de Varsovie*, Laffont, 1993.
- SEEL Pierre, *Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel*, Calmann-Lévy, 1994.
- SEMPRUN Jorge, *L'Écriture ou la Vie*, Gallimard, 1996.
- SIERAKOWIAK David, *Journal du ghetto de Lodz, 1939-1943*, éditions du Rocher, 1997.
- SPIEGELMAN Art, *Maus*, Flammarion, 1998. (Bande dessinée.)
- STEINER Jean-François, *Treblinka*, Fayard, 1994.
- WELLS Léon, *Pour que la terre se souvienne*, Albin Michel, 1962.
- WIESEL Elie, *La Nuit*, éditions de Minuit, 1958.

Déportation et extermination

La question juive en France :

- *La France et la question juive, 1940-1944*, actes du colloques du CDJC, Sylvie Messinger, 1981.
- ADLER Jacques, *Face à la persécution : les organisations juives à Paris de 1940 à 1944*, Calmann-Lévy, 1985.
- DIAMANT David, *Les Juifs dans la Résistance française, 1940-1944 : avec armes ou sans armes*, Sapiro, 1971.
- DIAMANT David, *La Résistance juive : entre la gloire et la tragédie*, L'Harmattan, 1993.

- KLARSFELD Serge, *La Shoah en France*, tome I: *Vichy-Auschwitz*, Fayard, 2001.
- LALOUM Jean, *La France antisémite de Darquier de Pellepoix*, Syros, 1979.
- LAZARE Lucien, *La Résistance juive en France: un combat pour la survie*, éditions du Nadier, 2001.
- MARRUS Michaël R., PAXTON Robert O., *Vichy et les Juifs*, LGL, coll. « Le Livre de poche », 1990.
- RAJSFUS Maurice, *Des Juifs dans la collaboration: l'U.G.I.F., 1941-1944*, EDI, 1980.
- WELLERS Georges, *Un Juif sous Vichy*, Tirésias, 1991.
- WELLERS Georges, *Essai sur le comportement des juifs sous l'oppression nazie*, CDJC, 1972.

La déportation:

- *La Déportation*, FNDIRP, 1985.
- AZÉMA Jean-Pierre, BÉDARIDA François (sous la dir. de), *1938-1948, les années de tourmente, de Munich à Prague, dictionnaire critique*, Flammarion, 1995.
- BÉDARIDA François, GERVEREAU Laurent (sous la dir. de), *La Déportation, le système concentrationnaire nazi*, BDIC, catalogue d'exposition, 1995.
- DURAND Yves, *Les Prisonniers de guerre dans les stalags*, Hachette Littératures, coll. « La vie quotidienne », 1994.
- FRIEDLANDER Saul, *L'Allemagne nazie et les juifs*, Le Seuil, 1997.
- HARTMANN Erich, *Dans le silence des camps*, La Martinière, 1995.
- KLARSFELD Serge, *Destination Auschwitz: des convois de déportés tatoués*, Paris-Musées, 2002.
- KOGON Eugène, *L'État SS: le système des camps de concentration allemands*, Le Seuil, coll. « Points », 1993.
- LANGBEIN Hermann, *Hommes et femmes à Auschwitz*, Fayard, 1998.
- ROUSSET David, *L'Univers concentrationnaire*, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », 1998.
- TILLION Germaine, *Ravensbrück*, Le Seuil, 1997.
- WIEVIORKA Annette, *Déportation et génocide*, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », 1995.
- WORMSER-MIGOT Olga, *Le Retour des déportés: quand les Alliés ouvrirent les portes*, Complexe, 1995.

Le génocide:

- ARENDT Hannah, *Eichmann à Jerusalem: rapport sur la banalité du mal*, Gallimard, coll. « Folio », 1991.
- BÉDARIDA François, *Le Génocide et le Nazisme*, Pocket, 1992.
- GILBERT Martin, *Atlas de la Shoah*, édition de l'Aube, 1997.
- GRYNBERG Anne, « La Découverte des camps de la mort », in *L'Histoire*, n° 195, 1995.
- GRYNBERG Anne, *La Shoah: l'impossible oubli*, Gallimard, coll. « Découvertes », 1995.
- GRYNBERG Anne, *Les Camps de la honte: les internés juifs des camps français, 1939-1944*, La Découverte, 1999.

- HILBERG Raul, *Exécuteurs, victimes, témoins: la catastrophe juive, 1933-1945*, Gallimard, 1994.
- HILBERG Raul, *La Destruction des juifs d'Europe*, Gallimard, coll. «Folio», 1992.
- KLARFELD Serge, *La Shoah en France*, Fayard, 2001.
- KLARFELD Serge, *Mémoire du génocide*, CDJC, 1987.
- KOGON Eugène, LANGBEIN Hermann, RÜCKERL Adalbert, *Les Chambres à gaz, secret d'État*, Le Seuil, coll. «Points Histoire», 2001.
- LOWY Vincent, *L'Histoire infilmable: les camps d'extermination au cinéma*, L'Harmattan, 2001
- POLIAKOV Léon, *Brève histoire du génocide nazi*, Hachette Littératures, 1980.
- POLIAKOV Léon, *Le Bréviaire de la haine*, Pocket, 1993.
- PRESSAC Jean-Claude, *Les Crématoires d'Auschwitz, la machinerie du meurtre de masse*, CNRS, 1993.
- TRAVERSO Enzo, *L'Histoire déchirée: essai sur Auschwitz et les intellectuels*, Le Cerf, 1997.

Filmographie

Documentaires et films d'archives :

- DAËRON Michel, *La Chaconne d'Auschwitz*, Les Films d'Ici, France 3, 1999. DVD.
- SCHIRK Heinz, *La Conférence de Wannsee*, 1987.
- JAKUBOWSKA Wanda, *La Dernière Étape*, 1948.
- MOLL James, *Les Derniers jours (shoah)*, Universal Pictures Vidéo, 2001. VHS et DVD.
- GATTI Armand, *L'Enclos*, 1960.
- STEVENS G., *Le Journal d'Anne Frank*, 1958.
- NAGAOKA Akinori, *Le Journal d'Anne Frank*, dessin animé, 2000-2001. VHS et DVD.
- RESNAIS Alain, *Nuit et brouillard*, 1956, Arte Vidéo. VHS.
- ROSSIF Frédéric, *De Nuremberg à Nuremberg*, 1988, éditions Montparnasse, 1994. VHS et DVD.
- LANZMANN Claude, *Shoah*, 1985, René Château video. VHS (1992) et DVD (2001).
- LANZMANN Claude, *Sobibor, 14 octobre 1943*, Les Cahiers du Cinéma, 2001.
- ROSSIF Frédéric, *Le Temps du ghetto*, 1961.

Fictions :

- MALLE Louis, *Au Revoir les enfants*, 1987, Ciné Vidéo Film. VHS (1994).
- WOLF Konrad, *Étoiles*, 1959.
- MITRANI M., *Les Guichets du Louvre*, 1973, Doriane Films. VHS (2001).
- CHOMSKY Marvin J., *Holocauste*, 1978. VHS (1992) et DVD (1999).
- SPIELBERG Steven, *La Liste de Schindler*, 1993, Widescreen edition. VHS (1995).
- LIZZANI Carlo, *L'Or de Rome*, 1961.
- BENIGNI Roberto, *La vie est belle*, 1997, Bac film. VHS et DVD (2002).

Une partie des films cités ne sont visibles que dans le cadre de programmation de cinémathèques ou dans celui de manifestations particulières.

Cédérom

– *Le Ghetto de Varsovie*, Montparnasse Multimédia, 1998.

Sites internet

- www.educasource.education.fr : permet d'atteindre d'autres sites particulièrement riches en documentation, notamment :
- www.ushmm.org : site du United States Holocaust Memorial Museum. Beaucoup de photographies.
- www.anti-rev.org : des documents et des arguments contre le négationnisme.
- www.phdn.org : même thématique que le précédent.
- www.izieu.alma.fr : le site du musée-mémorial des Enfants d'Izieu.
- www.wsg-hist.uni-linz.ac.at/auschwitz/HTMLd/Seite1.html : un site universitaire très riche sur le camp d'Auschwitz. En allemand, anglais et espagnol.
- www.perso.wanadoo.fr/memorial-cdjc/index.htm : le site du Centre de documentation juive contemporaine. Une mine de documents et de ressources sur la Shoah.
- www.fondationresistance.com : des liens, des collections documentaires.
- www.crdp.ac-reims.fr/cddp10/cnrd/2002/deportation.html : des liens et une bibliographie construite autour du sujet du concours 2002 sur la résistance.

Livret rédigé par Pascal Rey © CNDP-SCÉRÉN, 2002

Programmes audiovisuels libérés de droits pour une utilisation en classe

Depuis janvier 1995, la politique de soutien du ministère de l'Éducation nationale en matière d'achat de droits a permis d'acquérir près de 400 heures de programmes. Cette action s'inscrit dans le cadre de la politique ministérielle qui favorise l'utilisation, dans les écoles et les établissements scolaires, par les enseignants, de programmes audiovisuels en conformité avec le code de la Propriété littéraire et artistique. Elle en permet l'usage licite (droit d'enregistrement au moment de la télédiffusion, droit d'utilisation de vidéocassettes dans les établissements d'enseignement en France et à l'étranger dépendant du ministère). Cette sélection marque l'intérêt du ministère pour des œuvres qui, de par leur thème et leur qualité, sont susceptibles d'être exploitées en classe. C'est l'outil télévisuel en tant que tel, pouvant être utilisé comme support de cours ou comme objet d'une étude critique, qui est mis à votre disposition. Pour une information plus complète sur les actions du ministère en matière d'audiovisuel, un forum et une rubrique « Les ressources audiovisuelles » sont ouverts sur le serveur Internet du ministère : educnet.education.fr (rubrique « Ressources multimédias »).